

Les foins d'hier et d'aujourd'hui

Juin est là, dans les prés l'herbe est arrivée à maturation : la fenaison peut commencer. Aujourd'hui les machines font l'essentiel des activités mais *autrefois* quel labeur !

Adultes et enfants sont mobilisés : Les faux sont longuement battues, à coups de marteaux brefs et répétés sur une petite enclume fichée dans le sol (**l'enchapple**). La lame est alors très tranchante et prête à officier. Les voisins viendront aider puis en retour, on leur rendra ce service. Les enfants ne se rendront pas à l'école : il faut aider aux champs, il y a des tâches réservées à chacun selon ses capacités physiques !

Les faucheurs, munis à leur ceinture, de leur **covier** à demi rempli d'eau et de paille dans lequel ils ont placé leur pierre d'affutage, progressent avec des balancements lents, rythmés, laissant derrière eux **des andains** (le foin est disposé sur le sol en bandes séparées les unes des autres par des intervalles assez réguliers).

Ensuite, entrent dans la danse, les faneurs et les faneuses qui, un long râteau de bois à la main ou une fourche, soulèvent l'herbe, l'aèrent, la retournent pour mieux la sécher au soleil. Le soir, cette herbe est mise en **cuchon** (gros tas de foin formant une sorte de dôme).



Faux, enchapple, covier et pierre permettant l'affutage



Carte postale de 1913 (détail avec foin et fourragère) ed. Vialatte

Puis on amène **la fourragère** : quatre roues d'un char sur lesquelles on glisse un plateau en bois et charge le foin après deux ou trois jours de séchage. Le char est traîné soit par un cheval ou un mulet soit par une paire de bœufs ou de vaches. Une personne perchée sur le char reçoit les fourchées et prend soin de bien les répartir. Dès que le char est plein, le chargement est peigné c'est-à-dire que deux faneurs ratissent chaque côté afin d'égaliser l'ensemble.

Lorsque le chemin est accidenté, le char est lié à l'aide de deux cordes de chanvre attachées au-devant de la **couverte** du char (barre) et tendues grâce à un tour manipulé à l'aide de **tarnavelle** (grosse tige).

Vu la configuration du village, quand il faut amorcer une descente et afin de ne pas « emballer » les bêtes de somme, on « serre la mécanique », cela consiste à serrer une manivelle qui agit avec des patins sur le bandage métallique des roues. Ainsi le convoi arrive à destination dans de bonnes conditions.



Les enfants ratissaient ce que la fourche n'avait pas pu ramasser.



*La famille Lyaudin et les voisins venus aider pour les foins
(photo Marius Vanel 1936)*

Heureusement il y a aussi des moments de pause casse-croûte bien agréables, souvent à l'ombre d'un arbre ou du char, avec la délicieuse odeur du foin, la bonne humeur et les fous-rires amicaux.



Pause casse-croûte aux foins pour la famille Lyaudin

Souvent les enfants sont perchés sur le char rempli de bon foin odorant et se laissent balancer au rythme du « convoi ». Arrivés à destination, ils prennent plaisir à se laisser glisser le long du chargement.

Le foin est ensuite déchargé dans le fenil (bâtiment où est conservé le fourrage) : une personne sur le char lance une fourchée à d'autres qui la réceptionnent sur la grange et prennent soin de la ranger. Quand la récolte n'est pas très sèche et afin d'éviter toute fermentation qui risquerait d'incendier la grange des poignées de sel sont réparties sur le foin.

Ce « cérémonial » se prolonge plusieurs semaines et se termine inmanquablement par un bouquet de fleurs des champs fiché sur une fourche plantée au-dessus du dernier char de la saison.

Lorsque le pré à faucher est trop pentu pour que le char puisse passer, les hommes transportent le foin sur leur dos, maintenu entre deux arcs en bois reliés par de la grosse corde disposée en résille : **l'endorse**.



De nos jours, le travail est facilité par un matériel imposant : une faucheuse, une toupie et/ou râteau-faneur, un Round baller (presse à balles) et plusieurs tracteurs.

En quelques jours, l'exploitant agricole peut rentrer seul le foin nécessaire à un troupeau beaucoup plus conséquent.



Les foins en 1963 avec Angely, Antoine Colet, Camille Gonnand et Mr-Mme Henri Mommert à droite

De nos jours, les rouleaux sortis du round baller sont immédiatement prêts à être remorqués par un tracteur.

